

pour satisfaire leur avarice. Ses parens ayant approuvé sa resolution, il y passa en l'année 1504. avec des lettres de recommandation pour Dom Nicolas d'Obando Grand Commandeur de l'Ordre d'Alcantara, qui étoit son parent, & qui commandoit alors en l'Isle de Saint Domingue. Du moment qu'il fut connu dans cette Isle, il gagna l'estime & l'amitié de tout le monde, & se rendit si agreable au Commandeur, qu'il luy donna une place dans sa maison, & luy offrit toute sa protection & ses soins pour luy établir une fortune considerable. Ces avantages, quelque grands qu'ils fussent, ne furent point capables d'arrêter le mouvement de son inclination. Le repos dont on jouïssoit en cette Isle entierement soumise, luy paroissoit un état violent; en sorte qu'il demanda congé pour aller servir en l'Isle de Cuba, où la guerre duroit encore. Il fit ce voyage avec l'agrément de son parent, & d'abord qu'il fut arrivé il chercha les occasions de signaler sa valeur, & son exactitude à obeïr, qui sont les premieres qualitez d'un homme de guerre. Ainsi distingué par son courage & par sa prudence, il acquit bien tôt la qualité de brave Soldat, & celle de bon Capitaine.

Cortez étoit bien fait de sa personne, d'une physionomie agreable; & ce bel extérieur étoit soutenu par d'autres qualitez qui le rendoient encore plus aimable. Il parloit toujours bien des absens: sa conversation étoit sage & enjouée, & sa generosité si grande, que ses compagnons n'avoient pas moins de part que luy en tout ce qu'il possédoit, sans souffrir qu'ils publiassent ses bienfaits comme des obligations. Il épousa dans cette Isle Catherine Suarez Pacheco Demoiselle d'une illustre extraction, & d'une haute vertu. La recherche de cette fille luy fit plusieurs affaires, où Diego Velasquez se trouva mêlé, & le fit mettre en prison, jusqu'à ce que l'accord étant fait, tant avec le Gouverneur, qu'avec les parens de la Demoiselle, Velasquez luy servit de parrain; & ils lierent une amitié si forte, qu'elle alloit jusqu'à la familiarité. Le Gouverneur luy donna un Département d'Indiens, & la Charge de Juge Roïal en la ville de Saint Jacques. Cet emploi, qui ne s'accordoit qu'à des personnes distinguées, donnoit rang entre les Conquerans les plus qualifiez.

Tel étoit l'état de sa fortune, lorsque Amador de Lariz & André

André de Duero le proposerent pour la conquête de la Nouvelle Espagne. Ils le firent avec tant d'adresse, que quand ils revinrent trouver Velasquez armez de nouvelles raisons pour le convaincre, ils le trouverent entierement déclaré en faveur de leur ami, & si fort prévenu que Cortez étoit le seul à qui il pût confier le soin de cette expedition, qu'ils reconnurent qu'ils n'avoient plus rien à faire, que d'applaudir à son choix; & qu'il leur auroit obligation d'une chose qu'ils souhaitoient encore plus que luy. Ils convinrent avec luy, qu'il étoit important de déclarer promptement ce choix, pour se délivrer de l'importunité des pretendans; & Duero n'oublia pas d'apporter une diligence extraordinaire à dresser le Brevet de la Commission, ce qui dépendoit de son emploi. Il étoit conçu en ces termes: *Que Diego Velasquez, en qualité de Gouverneur de l'Isle de Cuba, & de Promoteur des découvertes d'Yucatan & de la Nouvelle Espagne, nommoit Hernan Cortez pour Capitaine General de la Flotte, & des Païs découverts, ou que l'on découvroit à l'avenir.* L'amitié que le Secretaire Duero portoit à Cortez, l'obligea d'y ajoûter toutes les clauses les plus honorables & les plus avantageuses qu'il pût s'imaginer pour étendre ses pouvoirs, sous pretexte de garder les formalitez ordinaires en de pareils actes.

## CHAPITRE X.

*Les ennemis de Cortez tâchent de le broüiller avec Diego Velasquez: ils n'y réussissent pas; & Cortez sort du Port de Saint Jacques avec sa Flotte.*

Cortez reçut cette nouvelle Charge avec toutes les démonstrations d'une parfaite reconnoissance envers le Gouverneur; & le ressentiment qu'il avoit de la confiance que Velasquez luy témoignoit, n'étoit pas moins vif, que celui qu'il eut depuis, lorsqu'il vint à luy marquer de la défiance. Cette nouvelle fut bien tôt publiée, & reçûe avec autant de joie par ceux qui souhaitoient voir finir ces irresolutions, qu'elle causa de chagrin aux autres qui briguoient cet emploi. Les deux

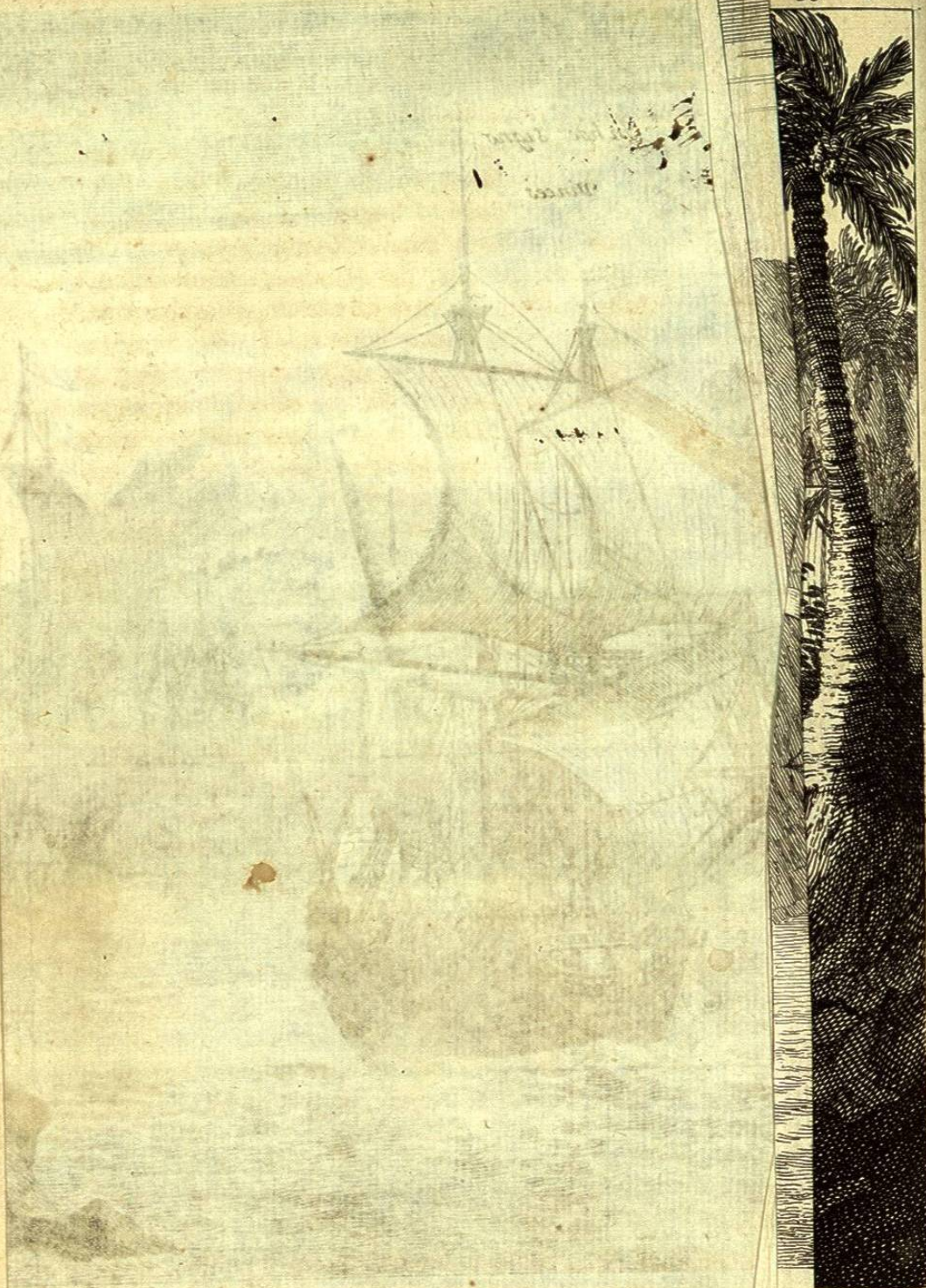


parens de Velasquez furent les plus hardis à déclarer leur mécontentement. Ils firent de grands efforts pour jeter des soupçons dans l'esprit du Gouverneur. Ils luy disoient : *Que c'étoit fort hazarder, d'accorder tant de confiance à un homme qu'il avoit si peu obligé. Que s'il jettoit ses yeux sur la conduite de Cortez, il y trouveroit peu de sûreté, parce qu'il accordoit rarement ses paroles avec les effets. Que ses manieres agreables & flateuses, & sa liberalité, n'étoient que des artifices qui devoient le rendre suspect à ceux qui ne s'attachent pas aux simples apparences de la vertu. Qu'il témoignoit trop d'empressement à gagner le cœur des Soldats ; & que des amis de cette sorte, lorsqu'ils sont en grand nombre, on en fait aisément des partisans. Qu'il se souvint des dégoûts que la prison luy avoit causez. Qu'on ne faisoit jamais de véritables confidens des gens à qui on avoit donné de pareils sujets de plainte ; parce que les blessures de l'esprit, ainsi que celles du corps, laissent des impressions qui reveillent le souvenir de l'offense, lorsque l'on se voit en pouvoir de s'en venger.* Ils ajoûtoient d'autres raisons plus specieuses que substantielles, au préjudice de la bonne-foi ; parce qu'ils déguisoient du nom de zele, ce qui n'étoit qu'une pure jalousie.

On dit que Velasquez allant un jour à la promenade avec Cortez, les deux parens du Gouverneur, & quelques-uns de ses amis, un fou qui le divertissoit ordinairement par ses plaisanteries, luy dit assez brusquement : *Seigneur Diego, vous avez fort bien fait ; mais il nous faudra bien-tôt une autre flotte pour courir après Cortez.* Quelques Auteurs ont traité de prédiction cette bouffonnerie, sur le fondement que les fous atrapent souvent la verité, & sur l'impression que cette prophétie (puisque'il leur plaît de luy donner ce nom) fit sur l'esprit du Gouverneur. Nous laissons aux Philosophes à décider, si la connoissance de l'avenir peut être un effet des égaremens de l'imagination ; & si un jugement dont les organes sont démontez, peut s'élever à cet excez de penetration. Pour moi, je crois que c'est faire tort à l'esprit de l'homme, que de faire tant d'honneur aux noires vapeurs d'une bile déreglée : que les envieux de Cortez avoient inspiré ce discours au boufon ; & que leur malice étoit bien dépourvûë de raison, puisqu'elle recherchoit le secours de la folie.

Cependant Velasquez soûtient avec vigueur l'honneur de son jugement, dans le choix qu'il avoit fait ; & Cortez ne son-





## DU MEXIQUE.

35

gea plus qu'à hâter son départ. Il arbora son étendart, qui portoit le signe de la Croix, avec ces mots en Latin: *Suivons la Croix, nous vaincrons en vertu de ce signe.* Il parut avec un habit fort galant; & cet équipage, qui convenoit à son air noble & guerrier, s'accordoit encore mieux avec son inclination. Il employa avec profusion tout son bien, & ce qu'il emprunta de ses amis pour acheter des vivres, des armes & des munitions, afin que la flotte fût plutôt en état de partir; cherchant par même moïen à attirer des Soldats à sa suite. Il pouvoit épargner cette dépense. La reputation de cette entreprise, & celle du General, faisoient plus de bruit que tous les tambours: de sorte qu'en peu de jours on enrôlla trois cens Soldats, entre lesquels étoient Diego d'Ordas principal confident du Gouverneur, François de Morla, Bernard Diaz del Castillo qui a écrit cette Histoire, & d'autres Gentilshommes dont les noms se verront en d'autres endroits.

Le tems du départ étant arrivé, on donna les ordres pour assembler les Soldats, qui s'embarquerent en plein jour, tout le peuple étant accouru à ce spectacle. La nuit, Hernan Cortez accompagné de ses amis, alla prendre congé du Gouverneur, qui l'embrassa & luy fit plusieurs autres caresses; & le matin étant venu, Velasquez le conduisit au port, & le vid monter sur son vaisseau. Le détail de ces circonstances pouvoit être retranché, & paroîtroit ennuyeux, s'il n'étoit nécessaire pour sauver la reputation de Cortez, que des Auteurs accusent d'avoir donné fort mal à-propos des marques d'une extrême ingratitude, en faisant revolter la flotte qu'il commandoit avant que de sortir du port. Herrera le rapporte ainsi, & il est suivi par tous ceux qui ont copié son histoire. Ils disent, contre toute sorte d'apparence, que Cortez, à la faveur de la nuit, avoit été chercher les Soldats dans leurs maisons, & que leur aiant donné un rendez-vous au port, il s'étoit embarqué secrettement avec eux: Que Velasquez en aiant eu avis au matin, avoit suivi la flotte pour sçavoir les motifs de cette action; & que Cortez s'approchant de luy dans une chaloupe bien armée, luy avoit déclaré avec mépris, qu'il ne reconnoissoit plus ses ordres. Mais j'ai suivi Bernard Diaz, qui rapporte ce qu'il a vû, & qui paroît bien plus véritable. En effet, le bon sens peut-il souffrir qu'on croie qu'un hom-





Iste de Cuba Port S<sup>t</sup> Jacques.



36 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
me aussi habile que Cortez l'étoit, quand même il auroit déjà formé le dessein de se rendre absolu, eût rompu indiscrettement avec Velasquez, avant que de se voir hors de sa juridiction: car il devoit toucher avec sa flotte en plusieurs autres endroits de cette Isle, pour prendre des hommes & des vivres qui luy manquoient? D'ailleurs, quand on pourroit se persuader qu'un homme aussi adroit & aussi penetrant, eût été capable de faire cette faute, est-il vrai-semblable que dans une Ville où il y avoit alors tres-peu d'habitans, Cortez eût pû durant la nuit aller par les maisons ramasser trois cens hommes, entre lesquels étoit Ordaz creature du Gouverneur, & d'autres Cavaliers de ses amis; & qu'il les eût fait embarquer, sans qu'aucun d'eux se fût avisé d'avertir Velasquez de ce procedé extraordinaire? Le bruit de ce mouvement n'auroit-il pas éveillé ceux qui avoient tant d'interêt d'observer sa conduite? ou si cela n'étoit pas arrivé, n'auroit-on pas sujet d'admirer le merveilleux effet du silence des premiers, & de la negligence des autres? Ce n'est pas que je veuille nier que Cortez ne se soit écarté de l'obéissance qu'il devoit à Velasquez; mais cela n'arriva que dans la fuite, & par des motifs qui seront expliquez.

#### CHAPITRE XI.

*Cortez passe à la Ville de la Trinité avec sa Flotte, qu'il fortifie d'un nombre considerable de Soldats. Velasquez entre en défiance, par les artifices des ennemis de Cortez. On fait de grandes diligences pour l'empêcher de partir.*

1518.

LA Flotte sortit du Port de Saint Jacques de Cuba le dix-huit de Novembre 1518. & rasant la côte de l'Isle du côté du Nord en tirant vers l'Orient, elle arriva en peu de jours à la Ville de la Trinité, où Cortez avoit quelques amis, qui le reçurent avec bien du plaisir. D'abord il fit publier son dessein; & plusieurs Cavaliers des principaux de la Ville s'offrirent à le suivre. Les plus confiderez étoient Jean d'Escalante, Pierre Sanchez Farfan, & Gonzale Mexia. Peu de tems après, Pierre

D U M E X I Q U E. 37  
d'Alvarado, & Alfonse d'Avila vinrent le joindre; & ce renfort luy fut tres-agreable, tant parce qu'ils avoient commandé en qualité de Capitaines dans l'expédition de Grijalva, qu'à cause qu'Alvarado amenoit avec soy les quatre freres Gonzale, George, Gomez, & Jean d'Alvarado. De ce lieu la flotte alla reconnoître la Ville du Saint Esprit, peu éloignée de la Trinité. Cortez y augmenta sa suite des personnes d'Alfonse Hernandez Portocarrero, Gonzale de Sandoval, Rodrigue Rangel, Jean Velasquez de Leon parent du Gouverneur, & de plusieurs Gentilshommes dont les noms paroîtront plus à propos, quand on rapportera leurs exploits. Ce renfort de Noblesse, & celuy de cent Soldats que l'on tira de ces deux Villés, augmentèrent considerablement les forces & la reputation de cette armée, outre les munitions, les armes, les vivres, & quelques chevaux que Cortez y acheta de ses deniers, dont il faisoit encore part à tous ceux qui en avoient besoin pour faire leur équipage. Ainsi il gaignoit l'esprit & le cœur de tout le monde par sa generosité, & par les esperances que sa conduite leur donnoit, lorsqu'ils le voioient commander en General, sans oublier, dans les occasions, de leur marquer qu'il se consideroit encore comme leur compagnon.

Cependant la flotte étoit à peine sortie du port de Saint Jacques, que les envieux de Cortez firent de nouveaux efforts pour reveiller les soupçons du Gouverneur, suivant la conduite des lâches, qui n'ont de la hardiesse que pour déchirer les absens. Velasquez écoutoit leur discours; & quoyqu'il en parût offensé, ils reconnurent néanmoins dans son esprit un penchant à la jalousie, dont ils esperoient se servir pour ruiner toute la confiance qu'il avoit en Cortez. Dans ce dessein, ils dresserent une intrigue avec le secours d'un vieillard appelé Jean Millan, qui malgré une profonde ignorance, se piquoit d'être un sçavant Astrologue: autre sorte de fou, atteint d'une autre espece de folie. Cet homme poussé par les ennemis de Cortez, après avoir pris de grandes précautions pour s'assurer du secret, fit au Gouverneur un discours en termes misterieux sur cette expedition, qui devoit, disoit-il, avoir un succes heureux & malheureux, assurant que les astres s'expliquoient ainsi. Quoyque Velasquez eût assez d'entendement pour reconnoître la vanité de ces pronostics, cependant comme ils donnoient dans son